

Quand le militantisme déconne : injonctions, pureté militante, attaques... (3/8)

La question compliquée et parfois houleuse du militantisme nous intéresse depuis longtemps à Framasoft, aussi avons-nous demandé à Viciss de Hacking Social, de s'atteler à la tâche.

Voici déjà le troisième épisode [si vous avez raté les épisodes précédents] de son intéressante contribution, dans laquelle elle établit une intéressante analogie entre les techniques de sabotage conseillées par les services secrets et les processus parfois involontaires par lesquelles le militantisme déconnant sabote la construction d'un projet militant.

Nous publions un nouveau chapitre de son travail chaque vendredi à 13:37 sur le Framablog, mais si vous préférez, vous pouvez télécharger dès maintenant l'essai intégral de Viciss qui comprend une bibliographie revue et augmentée :

Quand le militantisme déconne, format .pdf (5,6 Mo)

Toutes les sources sont sous licence Creative Commons CC-BY-SA et disponibles sur ce dépôt.

Le militantisme déconnant, un sabotage ? ! ?

Si nous parlons ici de sabotage, c'est parce que nous allons dans un premier temps prendre exemple sur l'activité malveillante d'infiltration dans des mouvements militants afin de les rendre inefficaces voire de les détruire, une activité pratiquée par les adversaires au mouvement : il peut s'agir par exemple d'adversaires idéologiques qui ne sont pas des professionnels, comme les fascistes peuvent créer de faux profils « SJW »¹ (qu'ils estiment ennemis) et jouer à la militance déconnante pour les décrédibiliser et détruire globalement l'image

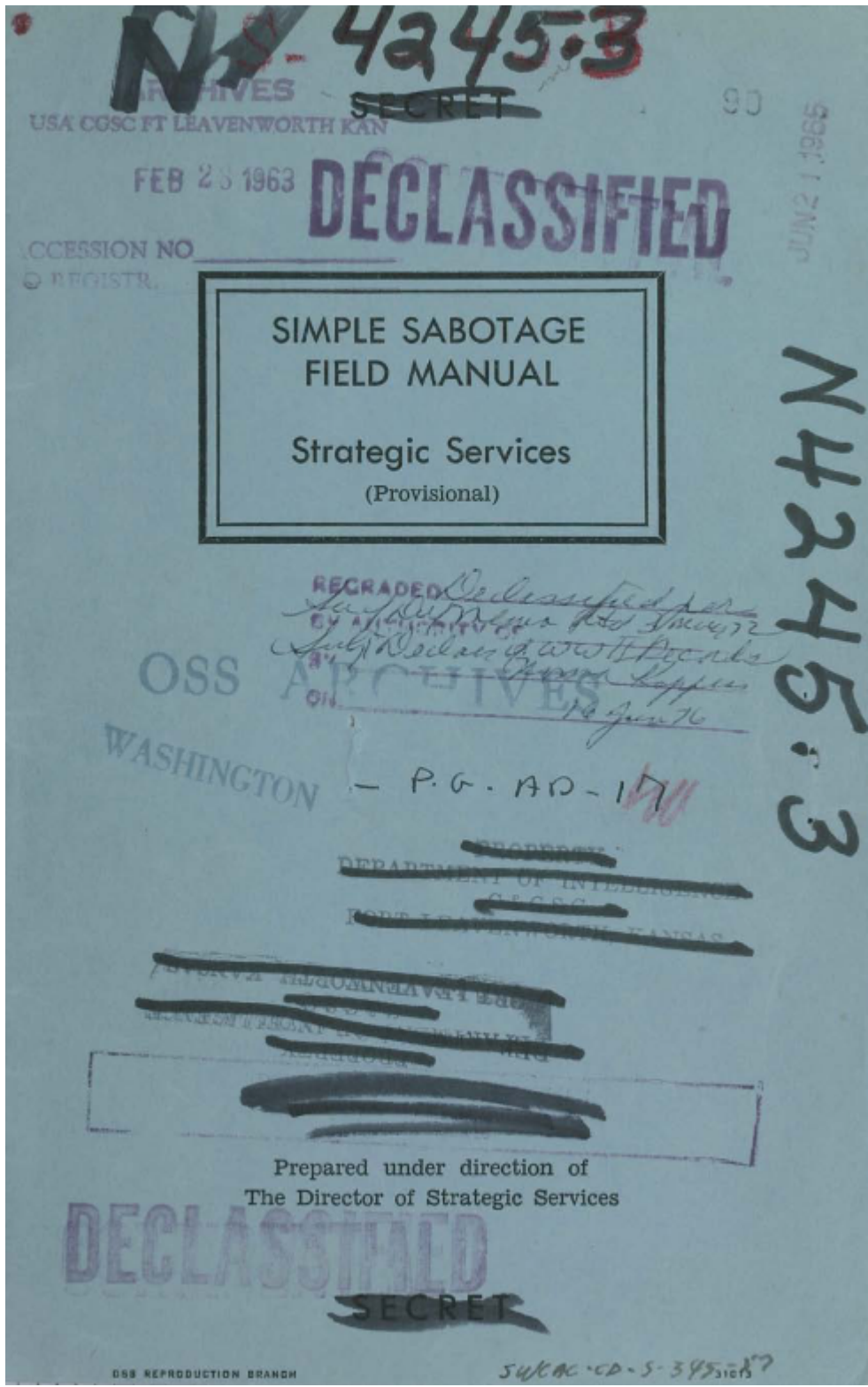
de la cause. L'histoire évoquée précédemment où il a été exigé d'ajouter un « TW »² sur une recette contenant du Kiri ressemble fortement à une pratique de ce genre, jouée par quelqu'un qui chercherait à ridiculiser les végans, à les faire passer pour des « fragiles » (mais ce n'est qu'une hypothèse, rien ne permet d'affirmer qu'il y aurait derrière un véritable saboteur anti-vegan, je me permets de prendre cette illustration justement parce qu'un saboteur hostile ne s'y serait pas mieux pris).

Ici, on va surtout aborder le jeu de l'infiltration selon les conseils des renseignements, à savoir l'OSS (ex-CIA, qui a déclassifié des documents datant de la Seconde Guerre Mondiale).

Attention, si nous nous appuyons sur les techniques de sabotage social de l'OSS pour illustrer le militantisme déconnant, ce n'est aucunement pour affirmer que tout saboteur qui nuit au mouvement est systématiquement un adversaire infiltré. Ce que nous voulons au contraire montrer, c'est qu'un militant déconnant s'évertue sans le vouloir à saboter de l'intérieur son propre mouvement, à savoir : susciter de la méfiance ou de la répulsion chez le potentiel allié ou spectateur, offrir à l'adversaire une relative tranquillité permettant à ce dernier de nuire de plus belle, de gripper le travail d'information efficace, empêcher de construire et de régler les problèmes de fond qui sapent la militance.

Les leçons de déconnage par l'OSS

Dans les années 40, l'OSS a rédigé un guide à l'usage des citoyens de pays occupés durant la Seconde Guerre Mondiale afin de les aider à entraver l'activité des Nazis, notamment parce que les citoyens étaient forcés de travailler pour eux. Tout était bon à prendre pour générer et propager l'improductivité, l'inefficacité dans presque tous les corps de métiers, ce qui était bénéfique pour les citoyens, résistants et alliés puisque la production était pompée par l'occupant et servait à la destructivité. Ainsi, ces leçons font l'inventaire de ce qui pourra perturber, entraver les environnements sociaux.



Simple Sabotage Field Manual by United States. Office of Strategic Services. Vous pouvez retrouver le guide au complet sous tous les formats ici ; un mot de la CIA à son sujet sur cia.gov ; on a traduit une partie du guide ici. Par exemple, l'OSS conseille aux saboteurs ceci :

(2) faites des « discours ». Parlez aussi fréquemment que possible et très longuement. Illustrez vos « points » par de longues anecdotes et expériences personnelles. N'hésitez pas à faire quelques commentaires patriotiques

appropriés.

(6) Reportez-vous aux questions résolues de la dernière réunion et tentez de rouvrir le débat à leur sujet.

(8) Inquiétez-vous au sujet de la légalité et de la légitimité de toute décision : posez la question de savoir si telle action envisagée relève ou non de la compétence du groupe, inquiétez-vous publiquement du fait que cela pourrait être une action qui entre en conflit avec la politique des supérieurs.

On pourrait retrouver ces comportements dans la militance : par exemple, lors de réunions ou de communication portant sur la création d'un site web, les saboteurs vont discourir sans fin sur un point hors-sujet ou peu pertinent alors que l'ordre du jour était clair et précis ; ils vont s'énerver sur l'usage inapproprié d'un smiley ; ils vont tenir un discours narcissisant en vantant leurs victoires/qualités ou compétences ; ils vont débattre sans fin sur la pureté éthique de l'hébergeur ; etc. Sur les réseaux sociaux/les tchats, cela peut se faire en détournant une conversation portant sur un sujet X très clair en parlant de tout autre chose, par exemple en lançant un débat enflammé sur tel mot employé (et en ignorant totalement le sujet X).

Résultat : l'action n'avance pas, donc la cause non plus. Tout le monde craint la future réunion ou communication parce que ça va être très saoulant et inutile, certains n'osent plus soulever des points pertinents tant la parole est occupée et le débat dominé par ces individus. Le sentiment d'impuissance s'installe.

« (4) Posez des questions non pertinentes aussi fréquemment que possible.

a. donnez des explications longues et incompréhensibles quand vous êtes interrogé »

Par exemple, lors d'un live sur Internet, cela peut se manifester par le fait de soulever des questions qui ne sont pas du tout dans le sujet. Imaginons une discussion portant sur la place de la philosophie dans la vulgarisation, une remarque sapante consistera à demander pourquoi l'interlocuteur boit un coca, emblème d'une horrible multinationale alors qu'il faudrait tous être parfaitement anticapitalistes/écologes ; en lui posant des questions sans lien avec le propos, s'il connaît l'UPR (question qui sera réitérée autant de fois que possible) ; le suspecter de mensonge et d'incompétence parce qu'il ne cite pas de tête

l'intégralité des chiffres de telle étude et ceux des 15 méta-analyses qui ont suivi ; en lui demandant avec un ton accusateur pourquoi il ne parle pas de l'attentat qui a eu lieu il y a 7 mois alors que c'était horrible et que c'est ça le vrai ennemi, le principal sujet, etc.

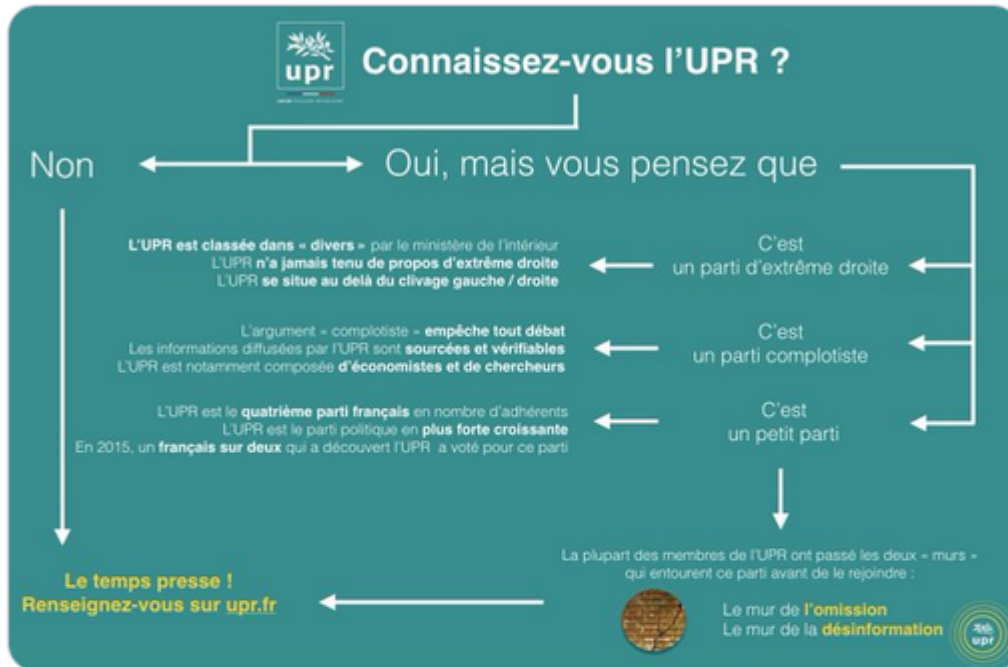
On pourrait aussi taxer ces méthodes de trolling, mais le but du trolling consiste juste à instaurer une forme de chaos et pour le troll, le but de tester n'importe quel comportement ; or un militant déconnant peut sincèrement croire que sa technique autosabotante est bonne pour son mouvement :



UPR_Ressources
@UPR_Ressources



Connaissez-vous l'UPR ? #UPR #Asselineau
#Presidentielles2017 #GrandDebat



1:33 PM · 21 mars 2017 · Twitter Web Client

37 Retweets 2 Tweets cités 41 J'aime



Caro So @CarolineCeaux · 21 mars 2017



En réponse à @UPR_Ressources

@certainementpas C'est bien fait ce truc. Je partage sur Facebook



UPR_Ressources @UPR_Ressources · 22 mars 2017



N'hésitez pas, vous pouvez diffuser les autres infographies sur Facebook si vous le souhaitez.

J'ai été étonnée que la technique extrêmement saoulante de 2017 de l'UPR était en fait assez formalisée, semblait être considérée par ces militants comme une « bonne stratégie » (Source).

Résultat : ça saoule les intervenants et ceux qui sont intéressés par le sujet, ça coupe ou empêche de voir les questions pertinentes (donc ça entrave une communication, un débat constructif qui aurait pu avancer), ça dégrade l'image de la cause des questionneurs auprès des spectateurs parce que c'est associé à une espèce de prosélytisme intempestif ou à des interruptions non pertinentes.

« (5) Soyez tatillon sur les formulations précises des communications, des procès-verbaux, des bilans.

d. soyez aussi irritable et querelleur que possible sans pour autant vous mettre dans l'ennui. »

Ici on arrive à un grand classique des réseaux sociaux, qui a débuté il me semble par le mouvement des grammar nazis (qui sont à ma grande surprise de « vrais » militants qui croient sincèrement en leur croisade³, même si manifestement personne n'est jamais tombé amoureux de la langue française en se faisant juger comme un criminel sous prétexte qu'il avait mal gère l'inclinaison d'un accent) qui va commenter uniquement pour souligner les fautes d'orthographe, de grammaire, ou pour critiquer l'usage des anglicismes, la prononciation des mots, l'accent, l'espace en trop, la TYpogrAPHie..... ETC..... Et ça donne ce genre de chose :

« Un jour, j'ai discuté avec un mec qui avait signalé une faute de ponctuation dans le statut Facebook d'une amie qui remerciait les gens pour leurs condoléances à la suite du décès de sa mère... Il n'avait même pas vraiment lu le statut en question. Et j'ai compris que moi non plus, je ne lisais pas vraiment les statuts. Je me contentais de chercher les fautes. » (20minutes.fr)

Ce type de chasse et de procès à la « faute » peut aussi se faire à l'encontre de termes qui sont accusés d'être malveillants : par exemple, une personne vient se confier, à bout, dans l'espoir de trouver du réconfort et de l'aide (même en privé) auprès de ses alliés, et ne reçoit en retour qu'une violente correction « *ce mot que tu as employé est psychophobe/insultant envers les travailleurs du sexe/homophobe/, etc* », sans que son propos ait même été entendu :

« Récemment, elle [une militante] a vu avec amertume une jeune mère, victime de violences, qui sollicitait de l'aide sur un groupe Facebook de parentalité féministe, se faire corriger, car elle n'employait pas les termes jugés inclusifs pour les personnes trans ou non binaires. « Elle avait besoin de manger, pas qu'on lui dise comment s'exprimer. » (neonmag.fr)

On voit que cette tatillonerie s'oppose directement au travail militant, dans le

sens où s'attaquer au terme mal employé a pour conséquence de ne pas aider cette femme bien que ce soit pourtant un objectif central du mouvement. Le travail est donc directement saboté avant même de commencer.

La formulation précise devient un devoir tellement suprême que le militant déconnant semble supprimer toute empathie pour autrui, nie son émotion, ses besoins et encore plus si c'est un allié.

Résultat : les personnes n'osent pas parler sans over-justifier leur propos, n'osent pas exprimer des émotions ou aborder des sujets qui les touchent de peur d'utiliser de mauvais termes malgré eux, voire n'osent même pas rejoindre les mouvements de peur de ne pas avoir les bons mots, les bons codes :

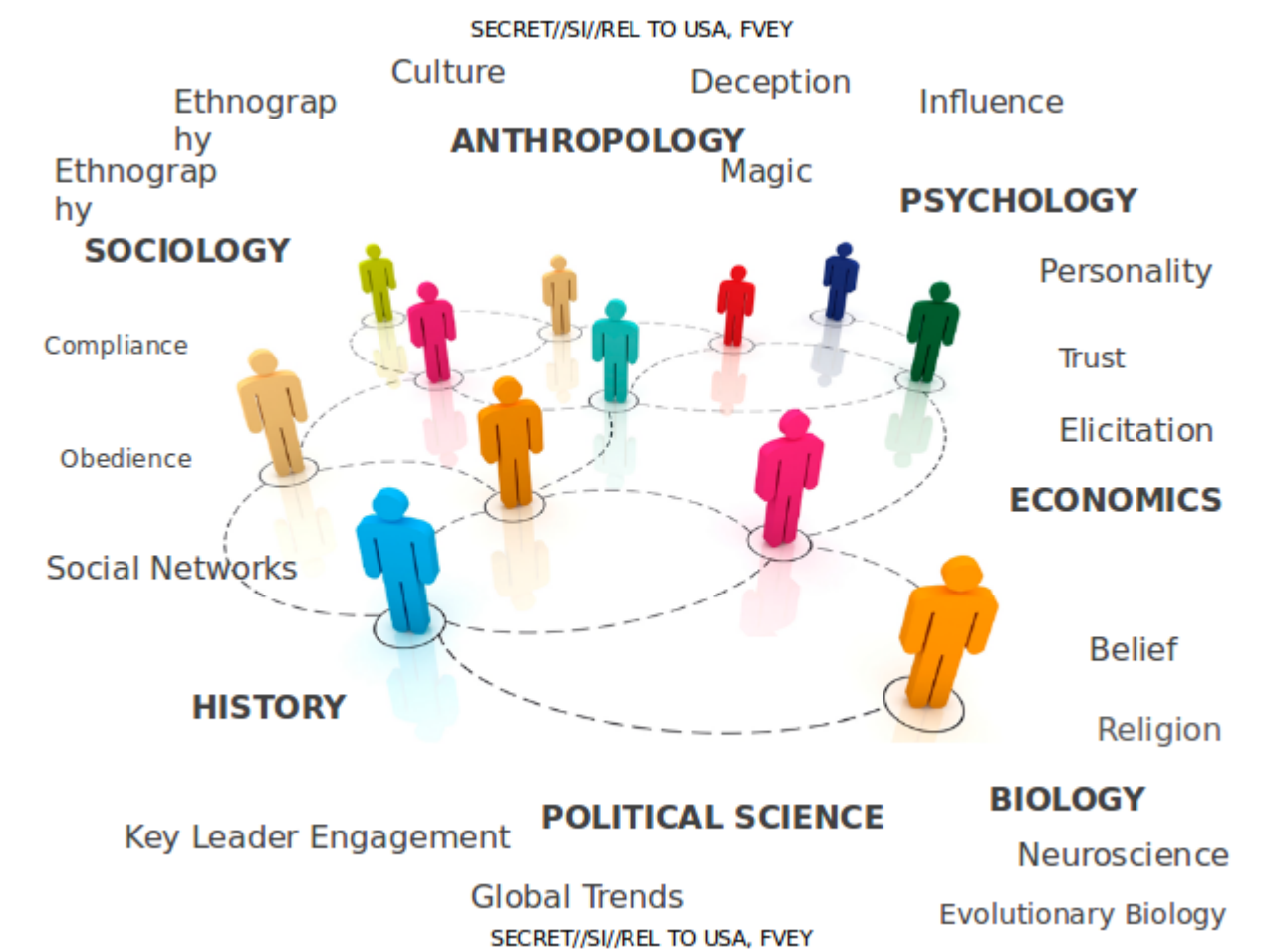
« Elle est étudiante et souhaite s'engager pour la première fois dans l'association dont je suis membre. Au téléphone, elle tourne autour du pot, hésitante, comme tourmentée. Et finit par admettre qu'elle a très peur de mal s'exprimer. De ne pas employer les mots justes. De ne pas savoir. Sa crainte a étouffé jusqu'ici ses envies d'engagement. Tandis que je tente de la rassurer, je lis dans son angoisse la confirmation d'un phénomène que j'observe depuis que j'ai l'œil sur les mouvements de défense de la justice sociale : une forme d'intransigeance affichée, propre à inhiber ou décourager certaines bonnes volontés. Une course à la pureté militante qui fait des ravages. (neonmag.fr).

L'autre conséquence de tout cela est d'en venir à percevoir le mouvement comme un ennemi, puisqu'à force les seules interactions que l'on peut avoir avec lui en tant que tiers peuvent n'être qu'attaque et réprobation, et par un phénomène d'escalade et de réactance⁴, le tiers ciblé va progressivement se positionner dans le clan adverse.

Globalement, l'action est freinée, l'adversité n'est pas combattue, voire est protégée par ces comportements (elle peut continuer sa destructivité en toute tranquillité). Plutôt que de convaincre, la cause est de plus en plus décrédibilisée et associée à une nuisance, les alliés et spectateurs sont usés de tant d'inefficacité ou de subir tant de reproches constamment. Il y a donc sabotage de la cause. Du moins ce sont des pratiques conseillées par les renseignements si on veut rendre inefficace, infécond un environnement social qu'on estime adversaire et ne pas être repéré comme saboteur. Si on est un militant sincère dans ses

engagements, je doute que d'obtenir ces résultats soit satisfaisant.

Je n'ai parlé que de l'OSS pour montrer à quel point le militantisme déconnant ressemble à un sabotage (donc, pourquoi le poursuivre, pourquoi persister à croire que c'est un « bon » jeu ?), mais on aurait pu poursuivre le parallèle avec le travail d'infiltration ou de contre-propagande, avec des exemples plus modernes comme ceux du renseignement/contre-renseignement (Cointelpro⁵, JTRIG⁶) ou même les stratégies des fascistes⁷.



Toutes les disciplines dans lesquelles le renseignement (ici anglais, GCHQ / JTRIG) pioche pour mieux duper, détourner, manipuler, etc. sur le Net. Il s'agit d'un *leak* de Snowden. Quand des membres du gouvernement dénigrent les sciences humaines et leur utilité, c'est de la pure hypocrisie (ou de l'ignorance ?? mais j'en doute) puisque le renseignement (comme la communication politique) pioche largement dedans pour ses stratégies. Plus d'infos sur The Intercept.

(à suivre...)

Si vous trouvez ce dossier intéressant, vous pouvez témoigner de votre soutien aux travaux de Hacking Social par un don sur tipee ou sur Liberapay

-
1. SWJ = *Social Justice Warrior*, guerrier pour une justice sociale. Le terme a pris avec le temps une connotation négative, plus d'infos sur Wikipédia.↵
 2. TW = *Trigger Warning* (avertissement) il s'agit d'une mention utilisée souvent sur les réseaux sociaux afin de prévenir d'un contenu pouvant choquer ou réveiller des traumatismes chez les personnes↵
 3. Benjamin Chapon, « Orthographe: Des Grammar Nazis repentis racontent pourquoi ils ne vous embêteront plus avec vos fautes », *20 Minutes*, 19/09/2016.↵
 4. Lorsqu'on interdit quelque chose à quelqu'un, qu'on le rend moins accessible ou qu'on lui retire une possibilité d'action qu'il avait auparavant, l'individu aura tendance à la vouloir plus, quand bien même il n'en avait cure avant. C'est la réactance, une réaction irréfléchie devant l'interdit, qui parfois fait choisir à l'individu des choses qui lui nuisent, lui sont inutiles, ou nuisent à ses proches/la société. Par exemple, vouloir polluer à cause d'interdits écologiques, refuser des vaccins à cause d'obligations à se faire vacciner de la part des autorités, se mettre à aimer un contenu nazi parce que celui-ci a été censuré, etc. Nous avons fait une vidéo à ce sujet.↵
 5. Plus d'infos sur Korben.info et sur *Le Monde Diplomatique*.↵
 6. Une présentation générale sur Wikipédia. Tous les documents révélés par Snowden à ce sujet sur search.edwardssnowden.com (qui détaille certaines stratégies et montre l'efficacité des opérations de contre-propagande/infiltration pour saper l'image d'un mouvement ou carrément le détruire)↵
 7. Midi Libre, « Un militant repentini balance les secrets de l'ultra-droite », 08/10/2012.↵
-